

voici, tel qu'il m'est toujours resté devant les yeux, dans le beau cadre de cette superbe soirée d'automne...

II.

— J'avais dix-huit ans, monsieur, commença alors le père Muller et parmi les clients de notre moulin, qui arrivaient chaque samedi, le petit sac de blé sur le dos, il y avait Mérisette, la fille des Bohémiens, de ces pauvres rebouteurs, qui habitaient, là-haut, une cabane sous les roches.

Cette enfant de quinze à seize ans, noire comme une cerise bien mûre, le nez large, les dents blanches, avec de grands anneaux de cuivre dans les oreilles et toujours un bon sourire tout franc sur les lèvres, — pour moi du moins — était ce que j'avais vu de plus frais et de plus joli de ma vie.

Les Bohémiens, étant d'une autre religion que nous, ne descendaient pas à la messe et je n'avais donc l'occasion de voir Mérisette que le jour où elle venait au moulin. Comme j'attendais le samedi avec impatience ! mais que ce quart d'heure, passé avec elle, rachetait bien des longs jours où l'on ne se voyait pas et quel doux sourire lui montait tout-à-coup aux lèvres, lorsque je l'aidais à décharger son petit